

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 29 – Le 11 mai 2022

27 mai 1922

Georges Clemenceau au Lycée

Il y a cent ans Georges Clemenceau (1841-1929) est revenu dans le lycée où il avait été élève de 1852 à 1858, mais les bâtiments qu'il avait connus n'existaient plus. En ce 27 mai 1922, celui que l'on appelait dorénavant le Père la Victoire venait inaugurer dans la nouvelle cour d'honneur le monument aux morts de la Grande Guerre.

L'historien Jean Bourgeon, déjà auteur pour le Comité de l'Histoire des « Chroniques nantaises de la Grande Guerre », a produit pour ce centenaire une brochure, intitulée « La génération de la guerre - Le Grand Lycée de Nantes 1914-1931 », qui vous sera bientôt proposée. L'ami Jean nous a permis d'en extraire ces quelques pages pour « Le Tigre déconfiné ».

Grand merci à lui !

Jean-Louis Liters

Responsable de publication : J.-L. Liters

Adresse e-mail : jeanlouis.liters@gmail.com

27 mai 1922

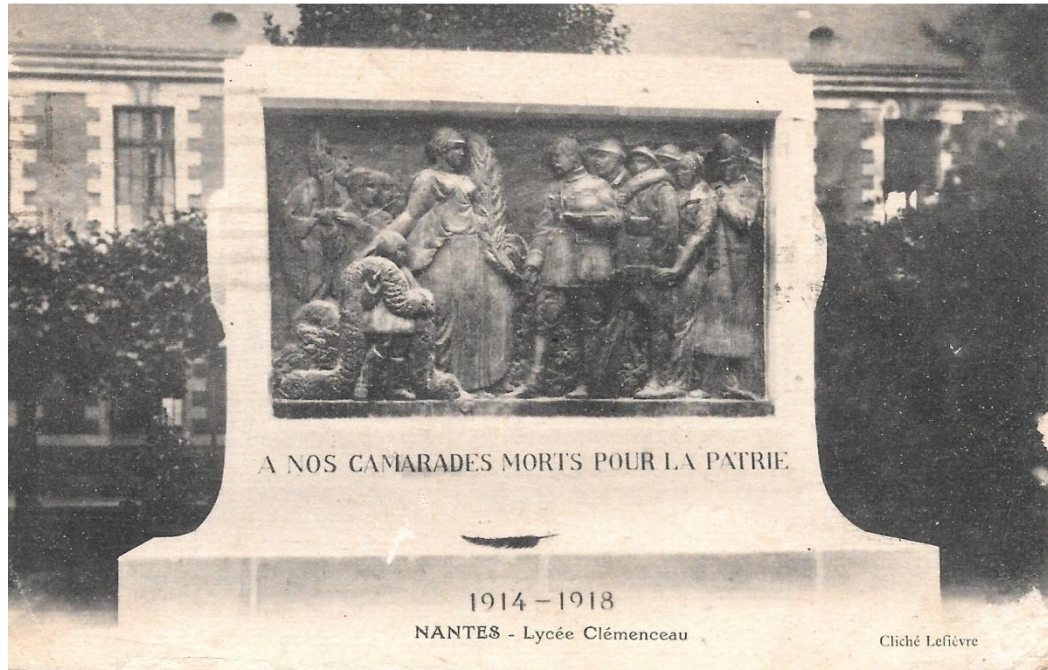
Georges Clemenceau inaugure le monument aux morts du lycée



Inauguration du monument aux morts du lycée. Outre Georges Clemenceau, on reconnaît au premier rang le maire de Nantes, Paul Bellamy (photo véritable; collection JL Liters)

Dès la fin de la Grande Guerre, le proviseur Barou entreprend d'élever dans la cour d'honneur du lycée, un monument commémoratif à la mémoire des élèves ou anciens élèves de l'établissement, des membres de l'enseignement tombés au champ d'honneur. Mais Jean Barou quitte le lycée à la rentrée de 1920. Pour réaliser le projet qu'il avait initié, une commission, constituée sous la présidence d'honneur du maire de Nantes, Paul Bellamy (ancien élève du lycée), se met en place. Elle est constituée du proviseur, des membres du conseil d'administration du lycée, des professeurs et de l'Amicale des anciens élèves du lycée qui prétend au rôle principal. L'exécution du monument est confiée à un ancien élève du lycée, le sculpteur Siméon Foucault, Grand Prix de Rome de l'année 1912, et lui-même ancien combattant qui doit soumettre plusieurs projets à la commission. En décembre 1919 une souscription est ouverte.

Très vite les avis divergent, tant sur la conception du monument que sur son emplacement selon la fonction que chacun veut lui attribuer. Il faut aussi tenir compte de l'avis de l'inspecteur d'Académie. Après de longs débats le sculpteur Siméon Foucault réalise une stèle qui sera placée au fond de la pelouse de gauche avec au devant une allée de deux mètres.



À gauche, les jeunes élèves du lycée menés par la Patrie victorieuse rendent hommage à ceux qui reviennent du front. La Patrie porte dans sa main un rameau de baies de lauriers symbole de victoire (les baies du laurier s'écrivent en latin *bacca laurea*). Derrière un professeur en toge clôt le tableau de cette partie gauche où figurent ceux qui n'ont pu combattre car trop âgés ou trop jeunes mais qui s'apprêtent à prendre la relève. À droite, derrière un général, sont représentés des soldats de toutes les armes, dont un Saint-Cyrien, tous susceptibles d'être passés sur les bancs du lycée. Carte postale du monument aux morts du Lycée partie de Nantes le 14 août 1922. (Collection Jean-Louis Liters)

Répondant au vœu de l'inspecteur d'Académie de ne pas « déprimer » les élèves, aucun soldat mort n'apparaît sur le monument et les anciens combattants revenus du front peuvent se reconnaître dans les personnages sculptés dans la partie droite du bas-relief. Mais c'est bien aux victimes que l'on rend hommage ; l'inscription : « *A nos camarades morts pour la Patrie* » ne laisse aucun doute à ce propos.

Faute de place sur le monument pour graver les noms des anciens du Lycée morts au combat, on demanda à l'architecte Charles Guignery de réaliser dans le parloir, devenu la salle d'honneur du lycée, des tables commémoratives.

En 1922, pour l'inauguration du monument dont il avait été l'initiateur, Jean Barou n'est plus là. Le 1^{er} juillet 1920 il a été nommé à la direction du Lycée Montaigne à Paris. Il est remplacé par Constant Dubroux, proviseur au lycée de Nîmes. C'est lui qui est à la tête de l'établissement lors de l'inauguration du monument aux morts de la guerre 1914-1918, le samedi 27 mai 1922

La remémoration de la Grande Guerre est au cœur des préoccupations de l'Amicale des anciens élèves. C'est pour elle l'occasion de construire une mémoire de groupe autour de quelques grands personnages dont la gloire rejaillira sur ses adhérents, sur le lycée et sur la ville. Dès le début du projet, Maurice Pinard son président, a voulu associer Georges Clemenceau au monument d'abord et à défaut, à son inauguration. Au regard des nombreux représentants de la presse locale et nationale présents au lycée ce 27 mai, l'entreprise fut un succès. Mais l'on peut se demander si « Le Père la Victoire » n'oculta pas, à son corps défendant, ceux qui y avaient contribué dans les tranchées en y laissant la vie.

LE MONUMENT AUX MORTS
du Lycée Clemenceau



A NOS CAMARADES MORTS POUR LA PATRIE.
1914 - 1918

Le monument aux morts du Lycée de Nantes, dont nos lecteurs ont ici sous les yeux une reproduction, est l'œuvre — remarquable — d'un ancien élève du Lycée, et prix de Rome : M. André Foucault.



C'est aujourd'hui, à 16 h. 30, très exactement, que l'ancien président du Conseil doit présider à Nantes, l'inauguration du monument aux morts du Grand Lycée.

M. G. Clemenceau est arrivé à Nantes hier après-midi et, dès son arrivée, on a pu le voir se promener tout doucement dans les rues centrales, s'arrêtant parfois pour causer avec quelque vieil ami reconnu.

L'inauguration du monument revêtira une certaine importance.

Des discours seront prononcés par le président de l'Amicale des Anciens Elèves ; par le président de l'Association de Paris ; par le Proviseur ; par le Recteur ; par le Maire ; par le Préfet, et enfin par M. Clemenceau.

M. Georges CLEMENCEAU, d'après un croquis du peintre de Broca, exécuté à Saint-Hermin, lors de l'inauguration du monument élevé à l'ancien président du Conseil.

Le Phare de La Loire du 27/05/1922

M. Georges Clemenceau
inaugure le Monument aux Morts
du Lycée de Nantes

16 heures. La cour d'honneur du Lycée de Nantes. Les élèves à cette cérémonie du Souvenir pré-

Le Phare de La Loire du 28/05/1922

M. CLEMENCEAU

'FRANCE COULD NOT BE CONQUERED'

"We are going to separate. I to die, you to live. Forget me! Roll up your sleeves and perform the task that lies before you."

These were the concluding words of an address delivered by M. Clemenceau, the former French Premier, at the Lycée Clemenceau, Nantes, yesterday, when he unveiled a memorial to former professors and students who had laid down their lives for their country.

Referring to the war, M. Clemenceau declared that there was a time when he believed that Alsace and Lorraine would never return to France, and when he took over the reins of government he doubted whether France would be victorious. But France could not be conquered.

Life, he told the students, is a duty—a struggle to do good. Those who did their duty always found contentment. They found it in a clear conscience.

Daily Mail du 28/05/1922

Si, le 28 mai, l'inauguration du monument aux morts du lycée n'apparaît pas en première page des journaux locaux (consacrée aux affaires internationales et au débat politique) on la retrouve en deuxième page, qu'elle occupe plus ou moins généreusement, selon la politique éditoriale de chacun ou ses engagements partisans. *Le Phare de la Loire* et *L'Écho de la Loire* se montrent les plus volubiles tandis que *Le Populaire de Nantes* et *Ouest-Éclair* font dans la concision.

Tous évoquent, avec plus ou moins de détails le déroulé de la cérémonie. Tous nomment, sans en oublier aucune, les très nombreuses personnalités présentes et les autres invités. Tous citent enfin, plus ou moins longuement, des extraits des six discours prononcés, faisant la part belle à celui du héros du jour.

C'est également le discours de Clemenceau qui retient l'attention de la presse nationale : *Le Matin*, *Le Temps*, *Le Radical*, *L'Avenir*, *L'Écho de Paris*, *L'Ère Nouvelle*... Ils mettent Clemenceau en exergue de l'article pour accrocher le lecteur, passent rapidement sur la raison de sa présence à Nantes, oublient les discours des autres intervenants et retiennent de l'intervention l'adresse à la jeunesse. Certains qui ont eu connaissance du deuxième discours de Clemenceau, prononcé au banquet du soir, plus centré sur les préoccupations politiques du moment y trouvent l'occasion d'animer le débat politique.

En juin 1922, la Société Amicale des Anciens Élèves du Lycée de Nantes publiera une plaquette de 40 pages consacrée à la « Cérémonie de l'inauguration du Monument... » intitulée : « A LA MÉMOIRE des anciens élèves et des fonctionnaires du Lycée de Nantes morts pour la France 1914-1918 ». Riche de toute cette documentation nous pouvons revivre l'événement.



Georges Clemenceau est arrivé à Nantes le vendredi 26 mai pour s'installer à L'Hôtel de France où seul un journaliste de *L'Écho National* est autorisé à le rencontrer. Précisons que les deux directeurs de ce journal parisien sont André Tardieu et... Georges Clemenceau. En soirée, il dîne chez M. Linyer le maire et conseiller général du Loroux-Bottreau.

Le samedi matin 27 mai, accompagné du préfet et du maire de Nantes il va rendre visite aux élèves du Lycée de jeunes filles de la rue Harrouys. Quelques élèves du Lycée annexe les ont rejointes. Elles lui remettent des bouquets de fleurs qu'il leur propose de déposer sur les cercueils de « poilus » nantais récemment rapportés des nécropoles du front et gardés au Château de Nantes en attendant l'inhumation dans les cimetières locaux. À 10 h il quitte le Lycée de jeunes filles puis va déjeuner chez le docteur Picard. La cérémonie d'inauguration du monument aux morts du lycée est prévue à 16 h 30.



Georges Clemenceau au Lycée de jeunes filles (Collection Jean-Louis Liters)



À 16 heures, la cour d'honneur du lycée est pleine déjà d'une foule bruyante. Une tribune ornée de draperies pourpre et or fait face au monument aux morts. Une allée les relie, « jalonnée de mâts vénitiens portant, surmontés de drapeaux tricolores, des cartouches au chiffre de l'ancien président du Conseil (un G et un C entrelacés). » (*Le Phare*) De chaque côté, des chaises ont été installées, destinées aux familles des anciens élèves et professeurs morts à la guerre.

À 16 h 30, avec une précision militaire, Georges Clemenceau pénètre dans la cour d'honneur. « *Des acclamations retentissent, les mains battent, les chapeaux se lèvent.* » (*Le Populaire*). « *Aujourd'hui, il a pris une allure sévère : redingote, gilet et pantalon noirs, chapeau melon ; comme cravate, un petit nœud noir ; une canne noire aussi, avec, sur la crosse, son chiffre G. C. en lettres d'argent ; souliers vernis, ce qui est rare, et, comme toujours, gants gris, non pas en fil cette fois, mais en peau.* » (*L'Écho de Paris*) « *D'un pas alerte et toujours ferme* » Clemenceau gagne la tribune suivi par tous les personnages officiels. Le recteur de l'Académie de Rennes prend place à sa droite et le président de l'Amicale des anciens élèves, M. Pinard, à sa gauche. La musique du 65^e Régiment d'infanterie de Nantes exécute La Marseillaise puis les élèves, accompagnés de leurs professeurs, défilent sur deux rangs le long de l'allée centrale, les bras chargés de bouquets de fleurs qu'ils déposent sur le socle du monument. Quand ils se sont rangés sous les arbres, à droite et à gauche, Clemenceau se lève et donne la parole « *naturellement au président de l'Amicale des anciens élèves du Lycée* » (*Le Populaire*) maître d'œuvre de ce moment commémoratif. Après Maurice Pinard, c'est autour d'Émile Laurent, président de l'association parisienne des anciens élèves du lycée de s'exprimer, bientôt suivi par M. Dubroux proviseur du lycée.



Maurice Pinard, président de l'Amicale des anciens élèves prononce son allocution (Archives du Lycée Clemenceau)

Lorsque celui-ci a terminé son discours, s'avance le drapeau tricolore du lycée porté par un élève du cours de Polytechnique, Crétin, accompagné d'un jeune Saint-Cyrien, ancien élève du lycée, en grand uniforme : Paul Mazeau. Clemenceau se lève alors et annonce : « *La parole est au drapeau* ». La sonnerie « au drapeau » résonne puis le Saint-Cyrien proclame les

noms des 270 anciens élèves et fonctionnaires morts pour la Patrie. À l'énoncé de chaque nom un élève répond : « *Mort au champ d'honneur* ». À la fin de l'énumération, la musique du 65^e RI joue, à la demande de Clemenceau : « Sambre et Meuse ».

Ensuite c'est au maire de Nantes, Paul Bellamy de s'exprimer suivi par le recteur de l'Académie de Rennes.

Tous ces orateurs, du haut de la tribune, ont tenu à faire la leçon aux élèves installés à leurs pieds, comme des

professeurs du haut de la chaire, leur enjoignant d'être dignes des anciens élèves tombés au champ d'honneur, d'être des hommes héroïques à leur tour avant même que d'être jeunes, chargeant leurs épaules de tout le poids du sacrifice de leurs aînés.

Quand on invite Georges Clemenceau à prononcer son discours, il se lève, tourne le dos à ces donneurs de leçons tout de raideur et de sévérité, et s'avance vers les élèves. Ceux-ci, quittant leurs places viennent se grouper devant la tribune pour mieux entendre leur aîné prononcer son discours ou plutôt son allocution improvisée. « *Une causerie familière, tantôt enjouée, tantôt émue* » écrit le journaliste du *Phare*. Il leur parle en condisciple « *Oui, j'ai passé par ce vieux lycée moisi...* » ; en complice aussi : « *J'étais petit au siècle dernier. En ce temps-là, les petits n'étaient pas très raisonnables. Ils avaient le nez insolent, la bouche mordante et du bon soleil dans les yeux.* » ; en grand frère enfin, sur un ton familier, pour témoigner de sa vie, de la vie. Pour leur dire qu'à la mort héroïque, indispensable parfois, il préfère le courage tranquille de l'écolier qui doit chaque jour préparer sa destinée ; tenter la vie !

Parmi les élèves groupés là il y a, Louis Poirier, bientôt 12 ans, qui écrira plus tard sous son nom de plume Julien Gracq : « *Nous formions le carré, assez intimidés, autour de la cour d'honneur. Il vint, vêtu de sombre, en gants gris, noir de plumage au milieu de la volière des uniformes et des robes d'hermine : il avait l'air d'être au milieu de ses laquais. Il fit un discours abrupt, où le ronronnement officiel n'avait pas de place, se compara à ces « vieilles chouettes que les paysans clouent à la porte de leurs granges », puis nous engagea à retrousser nos manches et à faire nos destinées. Et s'en alla tout de go, pendant que la musique du 65^e versait quelque héroïsme au cœur des lycéens. Je puis dire que cette tache noire et suprêmement insolente, tapotant ses genoux du bout des doigts pendant que péroraient préfet, recteur et généraux, a dégonflé pour un enfant de douze ans en une minute de son prestige l'officiel aussi brutalement que la pointe de l'épingle une baudruche.* » (Lettrines, 1967, José Corti éditeur)



L'appel aux morts (Archives du Lycée Clemenceau)



*à la société amicale
des anciens élèves du lycée de Nantes
Clemenceau
Paris 13 Juin 1922*

L'illustration du 3 juin 1922 fait sa couverture de la photo de Georges Clemenceau s'adressant aux élèves, sans notes et sans micro ; photo que Clemenceau dédicace à la Société amicale des anciens élèves le 13 juin 1922.

Son discours terminé, Clemenceau descend de la tribune, se recueille devant le monument aux morts et s'en va, appuyé sur sa canne, tandis que les autorités civiles et militaires s'attardent dans la cour d'honneur du lycée.

Après avoir quitté le lycée, Georges Clemenceau est allé au Château de Nantes se recueillir un instant sur les cercueils des « poilus » déposés là. Le soir, à 19 h 30, il se rend au banquet annuel de l'Amicale des anciens élèves qui a ses habitudes aux Salons Turcaud, rue Voltaire. Il y retrouve 114 convives dont une bonne partie des officiels qui l'entouraient sur la tribune quelques heures plus tôt.

Un monument s'en va, l'autre reste
(Archives du Lycée
Clemenceau)



Le copieux dîner est épicé de quelques discours des orateurs du jour (Pinard, Laurent, Bellamy) qui se félicitent du succès de « *l'émouvante journée* » et lèvent leur verre à

« *l'illustre camarade* ». Le préfet, qui n'a pas pris la parole dans la cour du lycée se confond en flatteries devant « *un grand écrivain, un grand orateur, un grand patriote entré dans l'histoire* » et convie l'assemblée à lever son verre « *en l'honneur de Monsieur Millerand, Président de la République* » fonction à laquelle le grand homme politique qu'il a devant lui n'a pu accéder à cause des petitesesses de la vie politique.

Invité par le président de l'Amicale à prendre la parole, Clemenceau, qui s'avoue fatigué, mais que le toast à Millerand a peut-être émoustillé, rappelle à ses thuriféraires : « *J'ai été violemment critiqué, injurié* » et leur assène : « *Nous avons en ce moment autre chose à faire qu'à nous entre-féliciter.* » Puis il consacre l'essentiel de sa courte intervention aux difficultés entre la France et ses alliés d'hier qui lui reprochent ses exigences envers l'Allemagne vaincue : « *Nous ne demandons rien qu'un peu de justice à notre égard. Ils nous ont magnifiquement aidés. Nous n'oublions rien de ce que nous leur devons. Quand nous sommes justes avec eux, pourquoi nous prêteraient-ils des arrière-pensées ? Qu'ils soient justes pour nous ; nous ne demandons pas autre chose. Nous ne demandons rien que la sécurité et le remboursement de ce qui nous est dû. Il ne faut pas que les vainqueurs soient exposés à faire figure de vaincus. Nous avons trop cédé.* »

Son allocution prononcée Clemenceau quitte les Salons Turcaud pour rejoindre son hôtel. Le lendemain, dimanche 28 mai, à 4 h du matin il quitte Nantes pour Paris en automobile. Ce même dimanche, grâce à une heureuse initiative de l'administration du lycée « *une foule considérable a défilé dans la cour d'honneur du Lycée Clemenceau et presque sans arrêt, de 8 heures à 20 heures, foule qui garda toujours une attitude pieusement recueillie. Un certain nombre de personnes avaient même apporté des fleurs qu'elles déposèrent devant le monument.* » (*Le Phare* du 30/05/1922)

Jean Bourgeon

NB : Vous retrouverez le texte intégral du discours de Georges Clemenceau dans la brochure « *La génération de la guerre – Le Grand Lycée de Nantes 1914 – 1931* »